

C'est bien de rêver de l'après

Rêver de l'après, c'est paradoxal car je rêve plutôt de l'avant. Cet avant où des questions aussi simples que : quel pied poser en premier sur le sol pour se lever de son lit ? Jamais je ne pensais pouvoir me poser une telle question même si comme tout un chacun il a pu m'arriver de me lever du pied gauche !

Rêver ... Cela est possible lorsque l'on passe une nuit paisible après s'être couché fatigué mais heureux. Mais rêver, maintenu éveillé en pleine nuit par la douleur sur un lit d'hôpital cela ressemble fort à un cauchemar. On rêve alors que cela en soit un, il cesserait sitôt réveillé. Où sont passé les splendeurs des rêves éveillés ? Rêves éveillés, ceux de l'avant ; ceux de la réalité de l'avant, dévaler un pierrier sur une pente abrupte du Mont Pelat, grimper par les raccourcis de descente pour atteindre le Pas du Lanson, contempler le lac d'Allos, s'élancer avec l'euphorie de l'appréhension du sommet du Tourmalet pour survoler en parapente la vallée de Barèges, chevaucher les vagues du golfe du Morbihan sur une planche à voile, courir et courir encore, se dépasser pour franchir la ligne mythique des 42 kms, pédaler et pédaler encore à en user les pneus de son vélo sur l'asphalte surchauffé au soleil, marcher, marcher et marcher encore pour se mêler à ces fous, croyants ou pas, qui se rassemblent sur le lieu où un St Jacques sans tête aurait débarqué au bout de l'Espagne. Sans tête, moi je voudrais seulement m'entêter à prolonger ces rêves dans un futur fantasmé.

Serait-ce l'effet de la morphine : c'est facile de rêver de l'avant mais pourquoi ne pas relever le défi de celui de l'après ? Le pendant deviendra du passé ... Avant de marcher, on le fait à quatre pattes, non ? Alors prends tes béquilles, redresse toi et pas à pas, fais tes premiers pas avec comme point de mire le parcours de Sylvain Tesson qui de ses idées noires en a fait un chemin.

M'étais je assoupi ? C'est bien de s'éveiller avec à nouveau l'envie d'évasion sur des chemins de traverse. Oui, c'est bien de rêver de l'après.

Michel Cousin

C'est bien de

C'est bien d'écrire le Calendrier de l'Avent.

Chaque jour, on découvre une case. Une case de son cerveau.

Ça booste les neurones, ça réveille les papilles. On se lèche les babines d'avance.

Chaque jour, on se réveille en pensant au cadeau de Marie-Adrienne.

On est comme des gosses à attendre la trouvaille, celle qui va déclencher l'écriture .

On prend déjà plaisir avec le stylo bic à pointe moyenne, celui qui fait un infernal Tic-Tic quand on passe ses nerfs sur le petit bouton. Et puis, les feuilles de brouillon attendent, très sages : elles sont prêtes.

Ça commence, l'impulsion est donnée : l'imagination sort toute seule du stylo.

Chaque jour, l'imaginaire savoure ce moment comme une gourmandise.

Et les mots avancent, courent, galopent sur la page, mots au vent.

On laisse ces petits signes noirs s'assembler, s'imbriquer, s'illuminer les uns des autres.

Ça brille sur la feuille, ça brille au bout des doigts, ça brille dans la tête.

Chaque jour, la petite fenêtre du calendrier s'ouvre sur les Autres et leurs intérieurs.

Sa sœur, son mari, ses ami(e)s, ces inconnus se rencontrent sans se voir. Se dévoilent un peu leur saveur sucrée, ou aigre-douce, ou piquante, ou amère, ou râpeuse...

On se met en mots de tous nos maux.

Chaque jour, on se fait plaisir, on se goinfre, on se fait rire, on se fait pleurer, on se fait lire, on se fait aimer.

C'est bien d'écrire.

C'est bien de connaître Marie-Adrienne.

KARINE

C'est bien de devenir grands-parents. C'est expérience fabuleuse !

Pour ma part, lorsque j'attendais ma première petite-fille, je ne savais pas comment je réagirai en la voyant pour la première fois. Lorsque je l'ai tenu dans les bras, je l'ai regardé en lui disant

—C'est bien de te tenir tout contre moi, petit bébé. Tu es si petite !

Je me trouvais presque intimidée et très émue. J'étais grand-mère ! Comment cela était-il possible ?

Les années passent si vite. De mère, je suis passée grand-mère. C'est bien d'être mère mais grand-mère, c'est différent. Il faut passer cette étape d'assimilation.

Dès le début, je me suis dit que je n'aurais pas le même rôle. Ne dit-on pas que les parents sont là pour éduquer et les grands-parents pour s'amuser avec leurs petits-enfants ?

C'est bien de partager avec ses petits-enfants des moments de complicité, de les câliner. C'est bien de les gâter aussi. Surtout, c'est bien de les avoir pour les bons moments ! Les responsabilités ne sont pas les mêmes.

C'est bien de leur faire faire les devoirs, de leur apprendre des choses car les parents n'ont pas toujours le temps.

Oui, mais...

Parfois, c'est bien aussi de mettre des limites. Car les petits-enfants viennent chez les grands-parents pour les vacances, alors pour eux, c'est bien de ne plus avoir de contraintes.

Les nôtres ont souvent l'impression qu'ils peuvent faire ce qu'ils ont envie dans la mesure où les parents ne sont pas là pour sanctionner.

Mais ce qui est magique, ce sont ces moments où nous aussi nous nous mettons à leur niveau et nous nous amusons autant qu'eux. C'est bien de retomber en enfance ! Leur grand-père y retombe plus souvent que moi !

Puis la famille s'agrandit. Après la première petite fille, arrive un garçon puis une dernière petite-fille. Nous voyons avec beaucoup d'émotion tous ces chérubins gambader autour de nous.

Nous sommes devenus très importants dans la vie de ces petits bouts de chou. Nous devons faire de notre mieux pour qu'ils se souviennent de nous comme des grands-parents aimants.

C'est bien d'être grands-parents !

Anne-Marie

Défi 13 C'est bien par Philippe BOTELLA

C'est bien de se lever le matin, quand le soleil commence à peine à caresser la mer, et, en regardant l'écume des vagues qui se prend pour une crinière de chevaux camarguais et vient, avant de mourir, offrir un dernier baiser au sable qui l'attend, s'apercevoir soudain que le rhumatisme qui hier soir encore se manifestait avec sadisme s'est enfui, et s'entendre dire, c'est bien de ne pas avoir mal.

Défi 13. C'est bien !

C'est bien quand on enlève un jean trop serré.

On en a rêvé de ce jean, il nous regarde, nous aguiche là dans sa vitrine. Mais enfin, que croit-il, on ne se laisse pas séduire si vite, enfin pas toujours.

Et puis on a peur, à jouer notre mijaurée, si quelqu'un l'acquiert et si c'est le dernier à notre taille? On a l'air fin le lendemain s'il nous passe sous le nez. On y pensera toujours à ce rendez-vous manqué, il aurait été super, c'est certain.

Alors, on l'achète et on l'avait bien deviné, comme un gant il nous va. Il souligne nos formes juste où il faut. Il dessine nos fesses, enfin, ce qu'on en voit, vous savez quand on se tord le cou à essayer de regarder son cul dans la glace. Parfait. On l'adooore, on imagine exactement avec quoi on va le mettre, avec tout en fait.

Alors, ce jean acheté il y a des années, on l'oublie et un jour on y repense, c'est celui-là qu'on veut pour ce soir. On le trouve dans le placard, on l'enfile, et là ... c'est le drame !

On se contorsionne dans tous les sens, on plie les jambes, on pousse, on tire dessus en même temps, on souffle, on peste, on transpire. On prie pour que surtout personne n'entre, déjà le « t'es prête ? » nous exaspère, on a envie de lui hurler « ta gueule ». On est épuisé, on n'en peut plus, mais on ne veut pas lâcher, c'est parce qu'il est lavé que ça fait ça.

Alors on s'allonge, on rentre son ventre, encore, encore, à la limite du malaise, on pousse avec les pieds, et on y arrive, victoire !

On ne se regarde pas le miroir, des fois que l'on ressemblerait à un boudin !

Juste, on supplie, ne pas avoir envie de faire pipi.

La nuit, on rentre, ce n'est pas humain, pressée, pressée, on a un seul besoin, une seule obsession, l'enlever, l'enlever. On a pensé à ça toute la soirée, vite, on va mourir.

Et là, on le déboutonne. Une explosion de bien être, un sentiment de soulagement ahurissant, on le quitte, il a du mal à glisser, on recommence le tortillement. On le balance. On regarde son ventre, le trait rouge fait le tour de notre taille, la marque du bouton gravé. Mais on s'en fout, on est trop bien, tellement génial, enfin libre.

On va le donner ce jean, il n'était pas top en fait.

C'est bien quand on enlève un jean trop serré !

C'est bien ... quand il fait froid !

*Comme tout était calme
Et que nous étions
Seuls, nous en avons profité pour
Transgresser les interdits et aller se
Balader dans la neige et le froid.
Imagine les sensations inhabituelles que nous avons
Endurées pour notre plus grand plaisir.
Non que cela ne « piquait » pas, mais
Quel ravissement de voir la nature toute drapée de blanc.
Un horizon immaculé, estompant tous les reliefs,
A tel point que
Nous avons failli nous perdre.
Dans notre univers de froid et de silence
Il était plaisant d'imaginer
La tête qu'auraient fait nos
Familles si d'aventure elles avaient su
A quel température nous nous sommes confronté.
Il y avait en plus du vent. Celui-ci, malgré nos bons vêtements
Transperçait tout pour, au plus profond de nos pulls et écharpes, nous
Faire frissonner de tout notre corps, sans pour autant que l'on
Regrette notre présence ici. Aucun de nous
Oserait se plaindre, trop content d'être là
Imaginant qu'il était un vaillant hussard ou explorateur traversant, un
Désert glacé, une steppe réfrigérante : quelle belle aventure !*

Laurent

C'EST BIEN CE DÉFI ÉCRITURE

C'est bien la première gorgée de bière. Ah zut ! Ça a déjà été écrit.

Bon, alors c'est bien... oui, je sais ça fait un peu jugement de valeur. Tu trouves ça sur les copies dans la marge. D'ailleurs comme par hasard c'est un prof qui a écrit un bouquin qui porte ce titre.

À l'époque, il a fait partie de mes plaisirs minuscules de lecture.

Bref, pour en revenir à nos moutons, c'est bien d'élever des nains de jardin. Ça te fait une famille à moindre coût. Leur éducation n'est pas trop fatigante, ça coûte pas cher, on les pose à un endroit, ils ne bougent pas. Pas besoin de leur courir après. Tu leur parles, ils contestent pas. Ils ne réclament pas le dernier produit à la mode. Ils se nourrissent de pas grand-chose, ils ont toujours un sourire béat sauf Grincheux et Prof qui se la pète. Mais globalement franchement ils ne sont pas désagréables. Pas de crise d'ado à gérer. Sept garçons pas turbulents, autonomes qui ont un boulot. Des bons p'tits gars. Un peu trop gnangnan peut-être mais ça j'y peux rien. Ils étaient déjà vieux avant d'être nés, n'empêche ils sont très attachants. J'ai les compliments des voisins qui s'extasient à chaque fois qu'ils passent devant la maison. Ah oui, parce qu'il faut que je vous dise, ils aiment le plein air et ne rentrent jamais dans la maison. Ils ne fument pas, même pas de produits illicites, ne boivent pas, ne causent pas trop mais j'avoue ils ont quand même un défaut de taille, ils chantent toujours la même chanson à la con. C'est l'oncle d'Amérique Walt Disney qui leur a apprise. Damned ! Ils y mettent tout leur cœur, alors je dis rien. Depuis peu, ils sont amoureux de la même fille et j'ai un peu peur que ça sème la zizanie. Ils l'ont rencontrée dans la forêt (oui, parce que la nuit ils vont en forêt se dégourdir les gambettes). Une gentille fille qui parle aux oiseaux et qui chante elle aussi. Un truc culcul la praline mais ils l'adorent (la fille, pas la chanson). Comme elle a l'air d'attendre quelqu'un, j'aimerais bien qu'elle choisisse Simplet c'est le plus croquignolet.

C'est bien d'écrire sans obligation juste pour le plaisir. C'est bien de se lâcher. C'est bien de s'autoriser à écrire comme bon nous semble.

Bon, je vous laisse. Ce soir, on va choisir le sapin en forêt avec les garçons.

Texte de Kerann

Dormir,

C'est bien... de se coucher dans des draps propres, une chambre fraîche, après une journée bien remplie. Les enfants sont au lit et dorment à poing fermés. Je laisse les soucis dans un coffre imaginaire que je ferme à clefs. Le chat ronronne sur le lit. Ce rythme cadencé me berce et m'hypnotise. Je me sens doucement glisser dans les bras de Morphée. Mes paupières se ferment et des fragments de rêve s'invitent déjà dans ce passage entre deux mondes. Mon corps se détend ; il n'a pas peur. Mon souffle s'apaise et se régule comme le ressacs des vagues sur la plage. Je m'endors apaisée. C'est un des meilleurs moments de la journée.

Bonne nuit à tous.

Joséphine

Défi n°13 : *Ecrire un texte du point de vue des adultes à la méthode de Philippe Delerm avec ses récits « C'est bien... »*

C'est bien de retomber en enfance

Il ne faut pas se laisser avoir pas les avantages d'être adulte. C'est bien les belles chaussures, le sexe, pas de parents qui vous disent quoi faire. Mais les responsabilités ça craint. Du coup quand l'occasion se présente, on se lâche.

Par exemple lors d'une fête d'anniversaire ou tout autre évènement ponctuel, on laisse la casquette d'adulte pour que l'enfant intérieur reprenne place.

On mange, on boit. Jusqu'ici tout est normal. Lors du célèbre *happy birthday*, quelques photos sont prises et la musique démarre. Ce n'est pas *Bigflo et Oli* ou bien *Jule* ou encore *Pharrel Williams* et son « happy ». On met les vieilles chansons populaires de Patrick Sébastien et la danse démarre. On passe par la compagnie créole avec son *bal masqué* ou bien son tube *ça fait rire les oiseaux*. Et en avant, les bras sur les épaules du voisin et on avance de quelques pas en avant puis on part vers quelques pas en arrière

Parfois, nous sommes en duo avec les hommes, puis après c'est terminé. Ils regardent un match de foot. Nous les femmes, nous continuons de nous lâcher et on redanse quand arrive *j'irai où tu iras* de *Céline Dion*. Nous continuons jusqu'à ce que soit l'heure de dormir pour les jeunes et que les grands parents et la tante doivent rentrer dormir

On les aura pris, surtout la tante pour des personnes qui se sont dévergondés durant une fête d'anniversaire de 2 ou 3 heures.

La tante est celle qui s'est le plus dévergoncée. Tous la prennent pour une personne avec un coup dans le nez. En a-t-elle un, ou non ? C'est à la tante seule de le déterminer.

Ce qu'elle peut dire par dire c'est qu'elle a bu, certes, mais pas autant d'avoir perdu totalement son esprit.

Ils pensent qu'elle a trop bu. Peu importe, cela lui est complètement égal. Elle a bu. Oui. En a-t-elle trop pris ? Peut-être, et alors ?

La tante est sérieuse, rigoureuse et cadrée dans tout ce qu'elle entreprend dans sa vie. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de se lâcher par moment ? De laisser son enfance reprendre le dessus et pérenniser la joie dégagee par son aura ?

Que nous y ayons droit ou pas, nous en avons constamment besoin, pour n'importe qui.

Ce qu'il est important de retenir ici est que peut être ce que nous ont raconté sur votre vie, sur vos cultures, sur votre emploi, il ne faut pas le prendre au premier degré, ou comme une attaque personnelle. Ne prêtez pas attention à tous leurs ragots. En définitive, peu importe les principes des autres, de votre entourage. Le plus important est vous-même. Vous devez vous sentir à l'aise et bien dans votre domaine, quel que soit l'activité. On s'en f**** de la réaction des autres.

Il faut se dire qu'on a le droit de se détendre et de profiter de la vie malgré certaines obligations sociétales ou autre ordre. Et n'allez pas croire que c'est toujours grâce à un coup de Noël, même si le trajet n'a pas été de tout repos.

Malgré les dires et rumeurs des autres, dance cette option-là, on produit des jouets de construction, des jeux pour découvrir un univers ou un métier, des activités créatives et/ou de dessin /ou de football.

Sans oublier, *les Playmobil* et *les poupées barbies*. Des icônes dans le nom des jouets.

Des icônes éternelles, qui font rêver les petits et bien encore les plus âgés.

Il n'y a pas d'âge pour retomber en enfance. Par expérience je sais que c'est possible.

J.R. (13.12.2022)

C'est bien de se poser à l'orée du soir. Juste après le dîner, frugal mais gourmand ; juste après avoir nourri et enveloppé la chienne dans ses couvertures, débarrassé, rangé, commencé à *snaper* avec les enfants et ranimé le feu tout en cherchant le plaid pour s'épargner un renoncement, comme il est doux de se laisser porter par le canapé. C'est le moment de fermer les écoutilles, entendre le bois crépiter, expirer sa journée dans un long soupir de contentement. Allongé de biais, tenu par des coussins, le corps abandonne ses postures du jour et soulage ses tourments. Puis il s'interroge. Une série télé policière où le suspense s'emmêle les pinceaux avec la psychologie des enquêteurs. Ou bien une émission sur les récentes trouvailles archéologiques qui autorise délicieusement la conscience à s'absenter. Un peu des deux souvent. L'important, c'est de faire durer le moment. Alors, avant de gagner les limbes du dodo, se risquer à pousser la porte du bureau. Où les murs endormis tolèrent à peine l'accompagnement de la lampe bouillotte. Puis s'asseoir posément devant l'écran, guider ses pensées sur les touches, savourer l'instant volé. C'est bon de ne rien devoir d'autre qu'à soi-même. C'est bien de s'offrir des moments que l'on aime.

Myriam

L'autoroute

La route est pour moi comme une deuxième vie, et même peut être la plus importante. Je la prends tous les jours pour mon travail. Parfois, je dois être le lendemain à plus de 900km. Comme je suis ponctuelle, les routes m'épousent, jour et nuit. C'est selon !!

Heureusement j'ai besoin de peu de sommeil, contrairement à ma soeur qui dort un minimum de 8h. Je me contente de 4/5h. Ce que je préfère c'est rouler loin des bouchons et des files d'attentes. J'ai un pass-liberté pour passer à la porte rapide des l'autoroutes. Comme personne ne m'attend à la maison, je règle ma vie selon les priorités. Après avoir dormi 2/3h, je pars souvent après la ruée vers le domicile de chacun qui vit normalement. Même si j'aime les routes de campagne qui me permettent de visiter la France de l'intérieur, la nuit je prends l'autoroute.

Ce macadam noir qui défile sous mes phares, m'apaise. Je peux capter la vitesse des autres grâce à leurs lumières qui se rapprochent plus ou moins vite, devant ou derrière. Je déteste coller les autres, et encore moins quand un malade vient faire péter ses phares à iodes dans mon rétro, comme s'il voulait me rentrer dedans. Alors je ralentis doucement, doucement...pour lui permettre de me doubler, sans prendre la peine de le regarder. Je déteste les cons et les conflits. Je ne m'arrête que dans les stations services importantes, bien éclairées, où je prends un repas léger vers 3h et un bon café qui me permet de repartir dare-dare, mais pas avant d'avoir feuilleté quelques livres.

J'aime écouter une conférence ou un concert classique ou de variété quand mon trajet est long. J'en profite pour chanter, hurler, rire, parler toute seule. Et mon moment préféré est le lever du soleil surtout s'il est sur le côté ou derrière, devant je mets mes lunettes de soleil...Ce ton orangé qui emplit le ciel est magnifique et parfois il semble qu'un feu gigantesque a démarré quelque part, et qui cesse lorsque l'astre du jour pointe son nez entièrement.

Souvent je dois prendre une chambre d'hôtel pour finir ma nuit avant mon RV, et là sous la douche, je sais pourquoi « *c'est bien l'autoroute la nuit* »